

CHINE.

LETTRE DE MGR CHRISTIAENS, FRANCISCAIN.

(Suite)

Arrive enfin le Mandarin avec des soldats. Ceux-ci fraient un passage aux victimes pour mettre leur vie en sûreté. Mais les orphelines ne veulent pas quitter leurs Mères, elles s'accrochent à leurs vêtements et se laissent traîner à leur suite jusqu'à ce qu'elles en soient séparées par la force.

Arrivés sur la voie publique le missionnaire et les Sœurs se trouvent exposés à une grêle de pierres et d'ordures. A chaque pas ils reçoivent de nouvelles blessures. Un moment l'on crut que le R. P. Braun était blessé mortellement, il chancelle, mais soutenu par les satellites, il revint bientôt à lui. Ils furent ainsi poursuivis par la populace jusque sur les bords du fleuve.

L'une des religieuses, tomba à l'eau et était sur le point de disparaître lorsque survint un officier européen qui lui porta secours et l'aida à se sauver avec les autres sur le steamer qui se trouvait là heureusement. Ils y rencontrèrent deux médecins qui les pansèrent avec charité et leur donnèrent de quoi remplacer leur linge de corps tout dégouttant de sang.

Au milieu des clameurs de la populace ils virent une immense flamme rouge s'élever vers le ciel ; c'était la résidence épiscopale et le séminaire qui étaient en feu. Après avoir pillé tous les meubles, les émeutiers avaient tout enduit de pétrole et avaient mis le feu.

Au premier signal le R. P. Toranzoni, mon pro-vicaire avait pu sauver le T. S. Sacrement et emmener avec lui les élèves du séminaire.

Tout est perdu, les archives, le mandat apostolique, le bref de mon élection, les facultés ordinaires, extraordinaires et particulières, tout a été consumé par le feu. Nous n'avons plus rien ; ni mobilier, ni bibliothèque, ni vases sacrés, ni vêtements sacerdotaux. Il ne nous reste que la vie et les habits qui nous couvrent. Que la sainte volonté de Dieu soit faite.

Eminence, ayez pitié de nous et, si vous le pouvez, daignez nous envoyer au plus tôt cinq bréviaires, un pontifical avec le cérémonial des évêques et un missel.

Je baise, avec respect, votre pourpre sacré et je demeure de votre Eminence Illustrissime et Révérendissime le très humble et très dévoué serviteur.

FR. BENJAMIN CHRISTIAENS,

Evêque titulaire du Calaphoue et Vic. Apos. du Hou-pé Mérid.

Dans une autre lettre, le même Vicaire apostolique annonce que les élèves du séminaire ont été reçus chez les agriculteurs